



VUE DU JARDIN

LE JARDIN ZOOLOGIQUE de QUEBEC

sus des sentiers garantissent les visiteurs des ardeurs du soleil, durant le voyage à travers ce jardin des fées.

A l'entrée principale des Jardins, vous entendez le chant de l'eau sur les pierres, et quelques pas vous amènent au bord du ruisseau DuBerger qui court allègrement en cascades à travers le Jardin, vers la rivière St-Charles, à l'est. Cette partie du terrain est recouverte d'une variété infinie de fleurs, d'arbustes et de plantes. A l'arrière, deux maisons de pierre, de style ancien, abritent les experts qui toute l'année prennent soin du Jardin et de ses habitants.

La section ornithologique possède un refuge pour les oiseaux aquatiques qui ont ainsi accès au lac, un kiosque au toit de chaume où les visiteurs se reposent, une volière d'hiver pour les oiseaux et un pigeonnier. Cette construction, de style canadien, mesure soixante pieds de long par trente de large, attenant à une maison de pierre plus petite: le laboratoire ornithologique et botanique. La grande volière d'oiseaux qui fait face à l'édifice principal est une réplique de celle de Bronx Park, à New York. Elle mesure cent pieds de long, quarante-cinq de large et trente-cinq de haut. Dans ce vaste espace, les oiseaux ont l'illusion de la liberté.

La section des arbres est un grand carré de terrain entouré de bosquets, de rangées d'arbres canadiens, d'arbustes de toutes espèces. Au centre, un Totem authentique, présenté par la Société Zoologique de Québec, dresse ses soixante pieds.

Une route pavée courant à travers les arbres, de chaque côté des espaces entourés de grillage, dans lesquels vivent des renards, des ours blancs qui font la joie des enfants; et c'est la section des carnivores.

Nous voici à la section des ruminants. Nous y voyons des mouflons, des bisons canadiens, des orignaux, des chevreuils, et combien d'autres! Plus loin, la nouvelle terrasse et les ponts rustiques jetés par-dessus les étangs et les ruisseaux.

(Suite à la page 2)



MOULIN A VENT

aquarelles de

Maurice Goudreau.

SUR les hauteurs de Charlesbourg, au-dessus de Québec, à moins de sept milles de la ville, sur la route des Laurentides, est situé ce qu'on pourrait appeler un "Paradis de la Nature."

Entouré d'un mur rustique de cinq pieds de hauteur, 990 de longueur, d'une superficie de 61,256 pieds carrés, le Jardin Zoologique Provincial avec ses maisons de pierre solide, donne l'impression d'une forteresse des temps anciens, insensible aux bourrasques et aux tempêtes du ciel canadien. Il garde avec un soin constant les quelque deux cents spécimens des trente espèces de mammifères: plus de deux cents spécimens des trente-deux espèces d'oiseaux de l'Amérique du Nord, de l'hirondelle à l'orgueilleux faucon, appelé parfois l'aigle canadien, et aux palmipèdes qui nagent et s'ébattent dans les ruisseaux et les étangs.

Les hôtes de ce sanctuaire représentent presque toutes les variétés d'animaux vivant au Canada, depuis l'humble et lente tortue jusqu'au léger chevreuil et au lièvre agile. Les castors y travaillent comme des Troyens, construisent de nouvelles digues, réparent les vieilles, organisent péniblement un système de reconstruction, peu satisfaits qu'ils sont du travail et de l'architecture des hommes.

(Ours polaire)

du jardin



De nombreux ruisseaux sillonnent le parc, forment ici et là de jolis étangs peuplés de milliers de poissons de douze espèces différentes, à faire rêver le pêcheur le plus audacieux. Saumon rouge, brochet argenté, truite mouchetée, fendent

l'eau de leurs rapides nageoires, descendent au fond de la rivière pour un savoureux repas de plantes marines, ou pour attaquer leur pauvre compagne sans défense, la sangsue, pendant que d'autres, d'un bond gracieux hors de l'eau, attrapent les libellules et les insectes qui volent au ras de l'eau.

Les grandes plantations de cèdres et autres conifères rafraichissent et parfument l'atmosphère du parc et les arceaux formés par leurs branches au-des-



VUE DU JARDIN



A LA MYSTIQUE COMMUNISTE, OPPOSONS LA MYSTIQUE CHRETIENNE

Pour combattre le communisme, il ne suffit donc pas de lois répressives, de dénonciations grandiloquentes; il faut quelque chose de positif et de pratique: supprimer les causes qui favorisent son développement et lui opposer une mystique, la mystique chrétienne. On ne combat une mystique que par une autre mystique. Dans "L'Actualité économique" de mars 1937, un collaborateur insiste sur cette idée que "les hommes d'ordre doivent s'emparer à leur tour des esprits pour les détourner des théories pernicieuses, leur inculquer une saine conception de la vie sociale. Qu'on le veuille ou non, continue-t-il, nous sommes en période de transition, en marche vers un ordre social nouveau."

Il faut que le régime qui s'élabore s'inspire d'autres choses que des notions incomplètes de liberté et d'égalité, mais que, plongeant profondément dans l'humain, il s'appuie sur le roc solide de la justice, tempérée elle-même par la charité. C'est tout l'enseignement de l'Eglise de Rome.

Aucune doctrine ne répond davantage aux besoins les plus profonds de l'humanité. C'est donc celle-là qu'il faut offrir aux hommes meurtris par les luttes stériles pour la conquête d'un peu plus de bien-être matériel et finalement par la gêne, l'inquiétude, les angoisses des dernières années. Nous n'épargnerons le communisme et ses horreurs à notre société que si nous en prémunissons d'abord les esprits, et nous en préserverons ceux-ci que si nous leur offrons une doctrine qui satisfas-

se aux exigences les plus profondes de leur être.

Certes, ce n'est pas la première fois qu'un tel témoignage est rendu à la doctrine sociale de l'Eglise. Sa Sainteté Pie XI en fait la remarque: "La sagesse, la valeur de cette doctrine est admise par tous ceux qui la connaissent véritablement. Avec raison, des hommes d'Etat éminents ont pu affirmer qu'après avoir étudié les divers systèmes sociaux, ils n'avaient rien trouvé de plus sage que les principes exposés dans les Encycliques *Rerum Novarum* et *Quadragesimo anno*. Jusque dans les pays non catholiques et même non chrétiens, on reconnaît la grande valeur sociale des doctrines de l'Eglise."

Cette doctrine, le Souverain Pontife, dans une synthèse lumineuse, vient de la proposer de nouveau au monde bouleversé, dans son Encyclique *Divini Redemptoris*. Dans cette lettre adressée au monde entier, le Pape dénonce le communisme et appelle tous les catholiques, tous les chrétiens et même tous ceux qui croient en Dieu, à une nouvelle croisade contre les barbares du XXe siècle, les communistes. A la mystique communiste, il oppose la mystique chrétienne, comme étant seule capable d'enrayer ce mouvement qui est en train d'emporter la civilisation même.

En conséquence, c'est un devoir pour nous, catholiques, de connaître cette doctrine salvatrice et de la diffuser autour de nous afin qu'elle se réalise le plus tôt possible.

P. Jean-Charles Fortin, o.f.m.

La santé LE TEINT

La beauté du teint n'est pas uniquement fonction de l'âge. Ainsi vous voyez de nombreuses jeunes filles défigurées par des boutons d'acné, dit juvéniles, tandis que certaines femmes gardent jusqu'à quarante ans et au delà une peau lisse et fraîche.

C'est que de nombreux facteurs interviennent dans la constitution du teint, et l'on peut dire que celui-ci est le reflet d'un état d'équilibre où interviennent:

1o L'état du tube digestif en général et de l'intestin en particulier, d'où la vogue des dépuratifs dont le but est de débarrasser la peau de ses imperfections en pratiquant le nettoyage complet de l'intestin. Nier le rôle de celui-ci serait une erreur, mais il est beaucoup moins important que ne l'imagine la croyance populaire.

2o Les glandes. La preuve de leur action est apportée justement par l'existence de l'acné juvénile qui disparaît rapidement chez la femme mariée et mère de famille. Un équilibre glandulaire complet est nécessaire pour assurer un teint sans défaillance. Le plus souvent celui-ci n'existe que lorsque les glandes féminines ont accompli toutes leurs fonctions.

3o Le sang. La pauvreté du sang en globules rouges fait les personnes pâles comme sont souvent les jeunes filles des grandes villes. Multipliez ces globules par une saison en plein air, et les joues reprendront une transparence rosée naturelle nécessaire à la beauté du teint.

4o Le système nerveux. Ne niez pas l'influence du moral sur le physique, il est indiscutable: les soucis, les ennuis abîmeront votre teint de la même façon que votre bonheur peut le transformer. Le mécanisme de cette action est évidemment complexe. Il semble être en rapport avec la vitalité des tissus qu'une dépression morale ralentit et que la joie de vivre active.

Mais où trouver la recette pour supprimer les soucis?



Petite corres- pondance

Ceux ou celles qui désirent des correspondants ou des correspondantes peuvent, moyennant une somme de trente-cinq (\$0.35) sous, nous adresser leur demande qui sera insérée dans notre supplément. Elle pourra être signée d'un pseudonyme mais ne devra pas se composer de plus de vingt (20) mots.

Chaque annonceur devra nous donner son nom et son adresse véritable qui seront gardés rigoureusement secrets.

Les correspondances par la suite devront se faire directement entre les correspondants sans se servir de cette page. Toutefois, si quelqu'un préfère se faire adresser son courrier à nos soins afin de laisser ignorer son identité, il pourra le faire en nous faisant parvenir les timbres nécessaires pour le coût additionnel des frais postaux.



La direction se réserve le droit de reconstruire la formule et d'en retrancher ce qui ne serait pas conforme aux règlements.

Le Jardin Zoologique de Québec

(suite de la première page)
Des canons historiques, dont un garni naguère le pont-arrière du Vaisseau-Amiral de Walker lorsque celui-ci alla s'échouer sur les récifs de l'Ile aux Oeufs, donnent à ce coin un petit accent guerrier.

L'Administration comprend la bâtisse principale, un hôpital, la maison du gardien du parc et un moulin à vent d'autrefois. Sa meule de pierre est devenue un original cadran solaire, et comme elle dit elle-même: "Après avoir moulu le blé des anciens, elle marque les heures ensoleillées!"

Adressez à:

Service de Correspondance,
Supplément Hebdomadaire,
Ltée, Boîte Postale 334,
Québec, P. Q.

Désirent des correspondants, les jeunes filles dont les noms suivent.

Simonne Jacques. — Jeune fille de bonne famille. — 27 ans. Correspondant, 27 à 35 ans. But: peut-être sérieux. (Ulverton, Drummond, P. Q.)

Brise du Soir. — Fille sérieuse et distinguée de bonne éducation désire un correspondant sérieux de 36 à 40 ans. De préférence campagnard. Adresse: Boîte 334, Le Supplément Hebdomadaire, Québec.

Rubrique: Questions Religieuses

QUESTIONS: Est-il permis de lire tout ce que l'on écrit sur le communisme?

REPOSE: On peut lire tout ce qui est de nature à fortifier notre foi contre cette doctrine néfaste, mais toute la littérature que l'on distribue pour exalter, prôner et établir cette doctrine est condamnée par l'Eglise. Les communistes, je veux dire, au moins les chefs du communisme sont des athées qui veulent abolir toute religion. C'est pour eux "l'opium du peuple." La société internationale du communisme a pour but de brûler toutes les églises pour prouver à Dieu que les hommes peuvent se passer de lui. La lecture de la propagande communiste est donc défendue comme tous les livres, pamphlets, brochures, journaux, qui attaquent la foi et les moeurs. Un croyant n'a qu'une attitude à prendre: jeter au feu toute cette mauvaise littérature.

AU RESTAURANT

—Comment monsieur a-t-il trouvé le saucisson?

—Parfait... Je sens en moi une force de plusieurs chevaux...

SAGESSE

Je ne veux plus aimer que ma mère Marie.
Tous les autres amours sont de commandement,
Nécessaires qu'ils sont, ma mère seulement
Pourra les allumer aux coeurs qui l'ont chérie.

C'est pour Elle qu'il faut chérir mes ennemis,
C'est par Elle que j'ai voué ce sacrifice.
Et la douceur de coeur et le zèle au service.
Comme je la priais, Elle les a permis.

Et comme j'étais faible et bien méchant encore,
Aux mains lâches, les yeux éblouis des chemins,
Elle baissa mes yeux et me joignit les mains,
Et m'enseigna les mots par lesquels on adore.

C'est par Elle que j'ai voulu de ces chagrins,
C'est pour Elle que j'ai mon coeur dans les Cinq Plaies
Et tous ces bons efforts vers les croix et les claires.
Comme je l'invoquais, Elle en ceignit mes reins.

Je ne veux plus penser qu'à ma mère Marie,
Siège de la Sagesse et source des pardons,
Mère de France aussi, de qui nous attendons
Inébranlablement l'honneur de la patrie.

Marie Immaculée, amour essentiel,
Logique de la foi cordiale et vivace,
En vous aimant qu'est-il de bon que je ne fasse
En vous aimant du seul amour, Porte du Ciel?

Paul VERLAINE.

UN PARFUM

POUR
LA PEAU
Nouvelle
Création
PARISIENNE

PAR
Marie
Otte
PARIS

Appliquez-le généreusement sur votre corps et la chaleur de votre peau ainsi imprégnée en diffusera une odeur exquise de jardin fleuri

Parfum d'été gai, frais, léger, fascinant et très séductif

EN FLACON D'ESSAI
\$1.25 franco.

Adressez votre commande au

SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE Limitée

713, Edifice Drummond

MONTREAL, P. Q.

BRIBES D'HISTOIRE

A L'USAGE DES FINANCIERS ET DES BANQUIERS DE NOS JOURS

LA VILLE DE QUÉBEC EN 1662

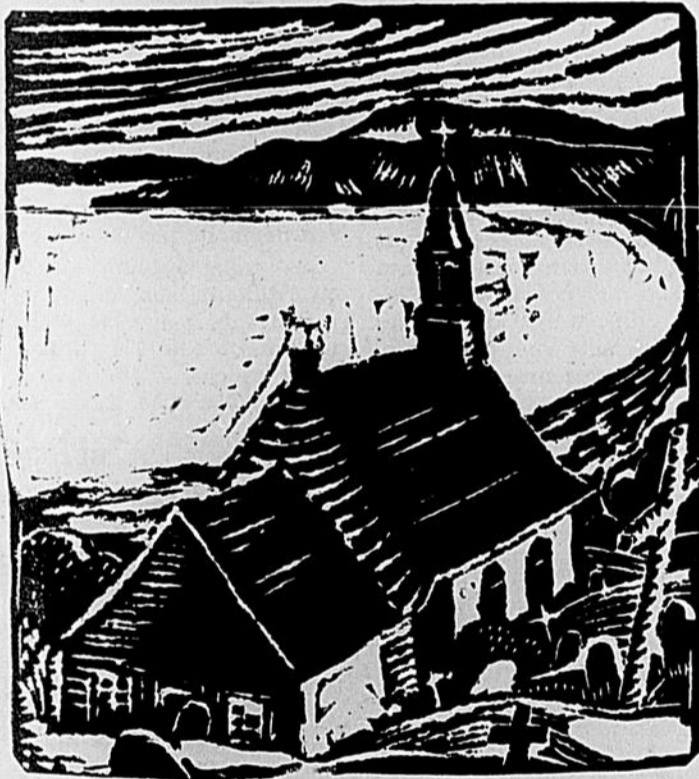
Comment, d'après le premier touriste qui soit venu à Québec, Asseline de Bouval, on entendait de Québec, en 1662, le bruit de la chute de Montmorency.

NOTRE vieille cité de Québec a été de nouveau à l'honneur pendant quelques jours. Des milliers de visiteurs de langue française, venant de tous les points de l'Amérique et d'autres pays, sont venus assister aux grandes et solennelles assises du deuxième congrès de la langue française dont, disons-le en passant, personne ne peut maintenant douter des bienfaits pour l'avenir de notre survivance.

Parmi les nombreux étrangers dont nous avons reçu la visite, plusieurs connaissaient déjà notre ville mais un grand nombre en avaient seulement entendu parler. Ceux-là furent heureux, sans doute, de la connaître "de visu". Comme ils ont eu l'occasion de connaître le Québec moderne, nous aimons à créer celle de leur faire quelque peu connaître le Québec ancien, très ancien même, par exemple celui de 1662.

Plusieurs descriptions de Québec ont été faites autrefois par des voyageurs ou des personnages envoyés en mission en Amérique, ou encore par les premiers missionnaires dans leurs relations adressées à leurs supérieurs. On ferait un fort intéressant volume avec toutes ces descriptions du Québec ancien tel qu'il sortait de ses langes.

Contentons-nous, pour l'instant, de faire connaître celle que faisait probablement le premier touriste qui soit venu en Amérique, le sieur Asseline de Rouval qui, en 1663, faisait un voyage d'agrément au Canada. Il a laissé un "journal en abrégé de ses voyages tant par mer que par eau avec plusieurs remarques, circonstances et aventures très curieuses" dont une partie a été publiée dans le "Rapport des Archives du Canada pour 1928."



Chapelle de Tadoussac

Gravure de Maurice Gaudreau

Ce voyageur parle dans son journal de tous les lieux qu'il a visités, en Acadie, à Tadoussac, à Québec et ailleurs. A Tadoussac, par exemple, les Algonquins lui racontèrent les aventures de deux jeunes Iroquois qui étaient amoureux de la fille d'un de leurs capitaines et qui avaient consenti que celui qui l'épouserait serait celui qui rapporterait au père de la jeune fille la chevelure de la femme ou d'une fille de leurs ennemis. C'est à Tadoussac même que l'un d'eux, d'une éminence, ayant aperçu deux femmes algonquines qui cherchaient des coquillages sur la grève, en tua une, la scalpa, puis voulut se sauver. Mais les Algonquins du Poste ayant été prévenus par la femme qui avait pu se sauver rejoignirent l'Iroquois et le firent mourir dans les plus cruels tourments.

Mais revenons à Québec avec le sieur Asseline de Rouval. Voici la description qu'il fait du Québec de 1662 : "La ville de Québec est partagée en deux, savoir la haute et la basse. En la haute il y a quantité de maisons et plusieurs églises, une desquelles est la cathédrale qui était en ce temps-là gouvernée par Mgr l'Evêque de Pétrée. Les autres étaient celles des Révérends Pères Jésuites et des Révérendes Mères Ursulines et Hospitalières. A droite, en descendant pour aller à la basse ville, il y a grand nombre de cabanes de sauvages qui sont enfermées d'une palissade d'arbres tous en entiers et qui se touchent les uns les autres et où on ne pourrait entrer qu'à coups de hache. Un Jésuite, tous les matins, va dans toutes les cabanes quérir les sauvages et les conduit à la messe, et le soir il en fait de même pour les conduire au salut. La basse ville est située sur le bord du fleuve

Le hasard de mes recherches m'amena, l'autre jour, à compiler quelques notes d'histoire canadienne qui intéressent particulièrement les banquiers et les hommes d'affaires. Serviés en macédoine, ces petites choses de l'histoire peuvent constituer un plat assez présentable.

Simon Denis fut le grand-père du premier Recollet canadien, le Père Joseph Denis. Il fut élu membre du Conseil Souverain de la Nouvelle France le 4 septembre 1664. Dans la pièce officielle qui le nomme à ces hautes fonctions, il est dit "cy-devant procureur et receveur général des seigneurs de ce pays et Procureur du Roy". — Jugements et Délibérations du Conseil Souverain, Québec, I. 181. — Or, au mois de mai 1665, au cours d'une délibération du Conseil Souverain — ibid. I. 349, — nous rencontrons ce texte : "Le sieur Denis, conseiller en ce Conseil déclare qu'il se déporte de la connaissance de la reddition des comptes qui se rendent au Conseil attendu qu'il n'y entend rien et a signé Denis "avec paragraphe".

On comprend mieux que Simon Denis se soit ruiné dans ses entreprises, car il n'était vraiment pas fort en chiffres, comme on peut le voir. Mais que doit-on penser de ce naïf aveu? O la belle délicatesse de conscience! Voit-on, aujourd'hui, un directeur d'administration, ou un Ministre d'Etat, ou encore un banquier signant "avec paragraphe" un semblable aveu d'incompétence?...

Que dit-on des cartes à jouer comme monnaie légale? Cela s'est pourtant passé dans la Nouvelle-France de 1685 à 1720. Ce fut même le premier papier-monnaie ayant le cours de l'argent monnayé dont les enfants de Japhet étaient connu l'emploi. Ni l'Europe ni l'Amérique ne s'étaient encore avisés d'un pareil bouche-trou dans un moment de crise.

L'intendant Jacques De Meulles, en arrivant au Canada, s'était aperçu que les habitants faute d'argent avaient recours au troc dans leur commerce avec les sau-

vages. Ils donnaient un article pour un autre. De Meulles conçut l'idée de fabriquer de l'argent avec sa signature. Le roi approuva mais il paraît qu'il ne paya pas plus dans la suite.

Faute d'imprimerie, on devait écrire ces sortes de "bons" à la plume, et faute de carton, car il n'y avait alors qu'un papier sans consistance, on adopta le dos blanc des cartes à jouer qui abondaient alors comme aujourd'hui, d'ailleurs. Sur le dos de la Dame de Trèfle, par exemple, on écrivait : "Bon pour la somme de quatre livres". L'intendant signait et apposait son sceau de cire. Le trésorier de la colonie signait aussi et, parfois, le gouverneur.

La seconde dénomination était de quarante sous sur une moitié de carte; la troisième, de quinze sous sur un quart de carte. Après 1720, on eut recours au carton mais avec les mêmes procédures. Mais il y eut des abus. En 1720, il y avait pour 80,000,000 de francs en écriture qui n'étaient pas payés et que le Trésor français répudia.

Que voilà bien, n'est-ce pas, l'origine des pitons?

Sous le régime français, dans la Nouvelle-France, on punissait de mort les faux monnayeurs. Le fait de fabriquer de la fausse monnaie était considéré en France comme un crime de lèse-majesté et entraînait par conséquent la peine de mort. Il en fut ainsi dans la Nouvelle France. Mais a-t-on puni de mort pour fabrication de fausse monnaie dans la Nouvelle-France? Oui. On en connaît trois cas mais il y en a peut-être plus.

Le Journal des Jésuites, à la date du 28 juin 1667, dit : "On pend un faux monnayeur". Pas plus de détails. Mais dans les Jugements du Conseil Souverain — Vol. I, page 420, — on trouve le nom de ce faux monnayeur. Il s'appelait Paul Beaugendre dit Desrochers. Son complice, Pierre de Gensaray fut condamné à trois ans de galère.

En 1741, Louis Maillet et sa femme furent exécutés pour fabrication de fausse monnaie. Ils laissaient un tout jeune enfant.

Le 21 octobre 1741, l'intendant Hocquart demandait au Ministre ce qu'il allait faire de cet enfant. On croit qu'il fut placé dans la suite dans un hôpital de France, son grand-père l'ayant réclamé.

En 1749, on pend des faussaires dans la Nouvelle-France. M. Bigot écrit au Ministre à ce sujet le 4 octobre 1749. — Rapport des Archives pour 1887 par P. G. R.

En théorie, la Nouvelle-France avait le même système monétaire que la France. L'on comptait par livres, sols et deniers. Cependant, dans les premières années de la colonie à cause de l'absence du numéraire, les paiements se faisaient en nature, en blé ou en fourrures, d'après une évaluation en livres fixée par ordonnance. En 1685, comme nous venons de le voir dans une note précédente, M. De Meulles imagina la monnaie de cartes. Jusqu'en 1717, par ordonnance de Louis XIV, la livre ne valait au Canada que quinze sols tandis qu'elle en valait vingt en France. En 1759 donc, douze deniers faisaient un sol et vingt sols faisaient une livre. La livre était aussi appelée franc. Elle continue d'être, longtemps après 1763 la monnaie de compte de la population française du Canada, l'ordonnance du 14 septembre ayant décrété que dans toutes conventions antérieures et postérieures à 1763 et faites en livres, la livre serait égale à un chelin et six livres ou six chelins à un dollar. Peu à peu la livre disparut pour faire place au dollar. En 1764, l'administration anglaise attribua à la livre la même valeur qu'au chelin. Cela veut dire que la livre équivalait à peu près à seize sous de notre monnaie d'aujourd'hui, la puissance proportionnelle d'achat mise à part. Ce n'est qu'en 1777, avec la mise en force de "l'Halifax Currency" que le chelin commença d'avoir une valeur nominale de vingt sous, le dollar ayant été réduit de six à cinq chelins. Ainsi s'explique l'expression "chelin ancien cours" dont se servait après cette date dans leurs contrats les cultivateurs habitués à compter par livres.

Damase POTVIN.

LA VIOLETTE

Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe,
Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour;
Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

M. DU MORETZ.

Saint-Laurent qui est trois fois au moins large devant Québec comme la Seine est devant Rouen. Elle est mieux bâtie que la haute parce que c'est la demeure des marchands et où sont tous les magasins. Elle a en haut, à la droite, faisant face au fleuve, une petite forteresse qui regarde le devant et située sur une petite montagne escarpée du côté du fleuve. Le pays en ce temps-là proche Québec n'était découvert que jusqu'au village Saint-François qui n'est qu'à deux lieues de la ville. La côte de Beaupré était très habitée. Il y a une rivière qui tombe d'une haute montagne en bas que l'on nomme le Sault de Montmorency qui est à deux lieues de Québec d'où on le voit comme si on était tout proche et d'où aussi on entend le bruit de la chute."

En prenant cette description pour guide, si nos visiteurs venus pour le congrès se sont égarés en certains endroits de notre vieux Québec, ils se sont retrouvés facilement en d'autres endroits. Mais nous sommes sûr que de l'hôtel où ils logeaient, ils n'ont pas entendu le bruit de la chute de Montmorency.

Jean SAINTE-FOY.

Les deux petits braves

(suite de la page 6)

Pierre et Marc se remettaient, et maintenant ils devenaient fiers de leur prouesse.

—Nous avons fait cela tout naturellement, dit Pierre.

—On n'avait qu'une peur, ajouta Marc, celle de ne pas arriver à temps...

La barque de Boyte s'était retournée et montrait une large ouverture. Le patron put l'accrocher et la traîner ainsi qu'une épave.

—Je la réparerai.... Je suis content de l'avoir rattrapée.

Tout le monde loua le courage des deux jeunes garçons. La mère Boyte leur fit des crêpes dont ils se régalaient.

—Que ses parents vont être contents de lui voir rapporter autant de livres de prix!

—D'autant plus contents qu'ils tiennent une petite librairie.

TROIS LIVRES RECENTS

Par Casimir HEBERT

Poursuivant leur oeuvre, les EDITIONS DE L'A. C. F. nous apportent trois ouvrages qui ne manqueront pas d'attirer l'attention à divers titres. Voyons plutôt :

Montpetit (Edouard). — D'AZUR A TROIS LYS D'OR. — Un vol. in-12 de 148 pages sous couverture élégante. Montréal, 1937. Prix 75 sous.

Cet ouvrage fait partie de la collection "Documents sociaux". Certains jugements précipités et erronés prononcés récemment



M. EDOUARD MONTPETIT

contre les Canadiens français ont induit M. Edouard Montpetit à publier cet ouvrage, qui n'est au fond que la reprise en français de conférences en anglais prononcées dans des milieux anglo-saxons. L'auteur les a repensées en français pour la publication. Il n'a pas la prétention de croire qu'elles épuisent le sujet, mais telles quelles elles sont une réponse vigoureuse à nos dénigreurs et, pour nous, elles constituent des pages magnifiques de fierté et de calme courage.

Le livre de M. Montpetit se compose de quatre grandes études. La première est intitulée : "Sommes-nous en pays britannique?" L'auteur y prouve que si l'Empire anglais trouve sa grandeur dans la variété des races, l'unité dans la variété, l'élément français est précisément ce qui fait cette force au Canada, ce qui s'oppose à la fusion dans l'esprit américain. La seconde étude "Les trois unités" et la troisième "L'apport du Canada français" peuvent se résumer ainsi : Ce que nous sommes, ce que nous avons fait dans les domaines politique, économique et national, ce que l'on pourrait faire avec notre collaboration pour réaliser les trois unités politique, économique, nationale. La quatrième étude "Anglais-Français" clôt le volume. Elle est reproduite de "Front contre la vitre", épuisé en librairie. C'est une comparaison du type anglo-saxon et du type français dont le Canadien français deviendrait une synthèse, mais dans quelle mesure? A quel point sommes-nous anglicisés? L'auteur croit à la persistance d'un Canada français et il le souhaite pour le bien du Canada entier. La lecture de ce texte fera naître chez les nôtres de la fierté, un désir de "refrancisation", de réveil national. Le Canadien français devrait être un Français resté lui-même, mais acclimaté, adapté au caractère anglo-saxon.

Le nouveau livre de M. Montpetit fournira à nos compatriotes anglo-saxons un manuel où ils

apprendront à nous estimer et à diriger leur diplomatie d'associés dans le pacte fédéral. Les Canadiens français et surtout les jeunes y trouveront des motifs de fierté, de résistance à l'assimilation, puisque c'est le meilleur service que nous puissions rendre à la patrie, de lui conserver ce "quelque chose de différent" qui fait son charme et que précisément nous sommes.

Le livre de M. Montpetit agréablement présenté par l'éditeur, connaîtra une vogue méritée grâce au sérieux du sujet, au charme du style, et surtout aux heureuses circonstances qui présidèrent à sa naissance, le Congrès de l'esprit français.

• • •
Melady (T. S.) — VIES DES SAINTS POUR L'ECOLE ET LE FOYER. — Un vol. in-8 de 208 pages, illustré de 40 gravures sur bois dans le texte et orné d'une élégante page de couverture signée Louis Gagnon, Montréal et Toronto 1937.

Cet ouvrage fait partie de la série "Albums canadiens". Il comprend quarante monographies racontées de manière à plaire aux enfants auxquels il est spécialement destiné. Les saints les plus populaires au Canada et dans l'Eglise sont ici revêtus sous leurs traits les plus captivants et dans une forme variée. C'est tantôt le dialogue, la conférence radiophonique, la lettre d'un père, d'un missionnaire, d'un confrère, d'un oncle en voyage, etc. Evidemment l'on ne pouvait oublier dans cette galerie des saints chers comme les martyrs jésuites du Canada, saint Jean-Baptiste, saint François-Xavier et saint Joseph, trois de nos patrons nationaux. L'apôtre de l'Irlande est là à côté de saint Bède et d'Edouard le Confesseur. De même que les grands hommes d'un pays appartiennent à la nation entière, de quelque race qu'ils soient issus, de même les saints appartiennent à l'humanité. Ces quarante saints sont de toutes les races, de tous les continents, de tous les pays. S. Basile représente l'Asie; S.

est tout désigné comme récompense dans les classes, comme cadeau de fêtes et de Noël. Son élégance est invitante.

• • •
Jean Narrache. — HISTOIRES DU CANADA — (Vies ramanchées). — Un vol. in-8 de 127 pages, \$0.75. Montréal, 1937.

Le titre de cet ouvrage à lui seul est une promesse pour le futur lecteur de bons et joyeux quarts d'heure. Pour se faire une bonne pinte de sang gai, il faudra l'apporter avec soi en vacances ou simplement dans sa chambrette. Ceux qui ont lu "Quand j'parle tout seul" du même auteur retrouveront ici le même humour avec cette différence qu'ici l'auteur n'est plus gêné par la mesure et la rime. Dans un avertissement aux lecteurs, il confesse que dans les pages qui suivront il va "parler à travers son chapeau" et que c'est là son mérite, sa supériorité sur tous nos gouvernants qui parlent à travers leur tuque sans jamais en convenir. Il compte bien n'avoir que des lecteurs intelligents qui sauront lui pardonner son franc parler puisqu'il n'y a pas malice et que d'ailleurs il parle, comme vous savez à travers son chapeau. Ce livre s'apparente, pour le sérieux historique, au sérieux de la critique de Germain Beaulieu dans "Nos Immortels". Tous ceux qui en furent victimes espéraient que personne ne croiraient aux affirmations de l'auteur à cause de la difficulté de démêler le vrai du "pince-sans-rire". Il y a dans le livre de Jean Narrache beaucoup de critique vraie. Il laisse à chacun le soin de se coiffer du bonnet. Mais il n'a pas pour but de faire de la peine à qui que ce soit. Il ne cherche qu'à amuser par l'étalage de cocasseries dans le domaine historique. Il peut en sortir du bien. L'auteur se déclarera satisfait si, en plus d'amuser ses lecteurs, il a fait quelques conversions au bon sens, au bon goût, à la simplicité, cette vertu des génies.



M. EMILE CODERRE

Augustin, l'Afrique; Bréboeuf et ses compagnons, l'Amérique. L'Europe est largement représentée. A la lecture, il reste clair que les pays méditerranéens sont le paradis où fleurit comme naturellement la sainteté.

Cet ouvrage devra rencontrer la faveur des parents et des éducateurs. Il n'est pas de héros plus dignes d'être connus que les saints, ces grands conquérants des coeurs et des âmes, ces bien-fauteurs de l'humanité. Ce livre

UN MAGAZINE AMERICAIN ENTIEREMENT FAIT AVEC DES REPRODUCTIONS

Voilà une bien curieuse publication, d'un caractère spécial, dont le succès mérite d'être signalé.

Il s'agit d'un magazine, sans dessins ni articles d'imagination, qui reproduit des articles déjà parus dans la presse et qui tire à 1,801,400 exemplaires et se vend au prix de 25 cents. Il n'y a, aux Etats-Unis, qu'un magazine tirant à un chiffre plus élevé.

Ce succès a été rendu possible par la bonne volonté des magazines des Etats-Unis de donner, à l'éditeur Wallace, les droits de reproduction en échange, d'abord, d'une simple note de crédit du Reader's Digest. Cette note de crédit se transforma bientôt en chèques. Petits d'abord, ces chèques devinrent plus importants et les auteurs des articles reproduits y trouvèrent leur compte. Certains magazines refusèrent, pendant des années, d'autoriser ces reproductions, puis finalement s'y sont décidés. Le mois dernier, les magazines de Hearst ont enfin signé un accord, après de longues discussions.

Fondé en 1921, le Reader's Digest bénéficia d'abord de la bienveillante tolérance des périodiques, dont il reproduisait les articles. Mais devant son ascension rapide et formidable, on commença à s'inquiéter, il y a quelque huit ou dix ans. La faveur que le public lui marquait ne représentait-elle pas un danger que les chèques, pour reproduction, étaient loin de compenser?

Pour répondre à ces craintes, Wallace commença tout simplement à publier des articles originaux, qu'il paie actuellement 500 à 1,000 dollars. Il publia, par exemple, en août 1935, un article de J.-C. Furnas, intitulé Et la mort subite, qui traitait suivant le mode dramatique des accidents d'automobile et qui fut reproduit et cité, en totalité ou en partie, à l'occasion de bien des accidents.

Enfin, toujours progressant, Wallace commença à fournir des articles aux autres magazines. Depuis 18 mois une soixantaine d'articles de ce genre ont été passés à divers magazines importants. Le Digest ne prélève sur ces articles que le droit de les re-

produire. Mais il prouve ainsi que, si cela devenait nécessaire, il pourrait présenter à sa grande et fidèle clientèle une publication bien composée, sans avoir recours aux autres magazines.

Le personnel du Reader's Digest, qui comprend 32 collaborateurs, ne compte que deux personnes ayant déjà travaillé dans la spécialité : tous les autres avaient auparavant fait les métiers les plus divers. Chaque jour, dès 8 heures du matin, ils commencent à feuilleter quelque 500 magazines et revues. Les "lecteurs" marquent les articles qui pourraient être reproduits dans le Digest : Mme Lila Wallace, chez elle, lit aussi pour le magazine.

Les articles retenus sont communiqués à M. Henderson, jadis missionnaire, et à M. Lynch, autrefois clerc. Après un nouveau tri, ces messieurs adressent 50 ou 60 "possibilités" au directeur Payne, ancien directeur de la Popular Science. Les dernières décisions sont prises par M. Payne et M. Wallace.

Le Reader's Digest a un public de lecteurs extraordinairement fidèles et ayant toute confiance. Ils achètent les livres recommandés dans le supplément littéraire; ils changent même, dit-on, — et c'est bien américain! — chaque mois la couleur de leurs serviettes de toilette et de leur savon, pour se conformer à celle de la couverture du numéro du Digest. Un concours, ouvert aux écrivains amateurs, n'a pas réuni moins de 48,300 manuscrits.

Et pourtant, cette publication, si largement répandue et avidement lue, n'admet, dans ses pages, aucune publicité. La raison est celle-ci : la famille Wallace, seule actionnaire, a gagné, en 1935, 418,000 dollars (8,360,000 francs), seuls impôts à déduire. Elle est très satisfaite de son magazine, tel qu'il se présente, et n'en demande pas davantage.

Les collaborateurs du Digest, ont d'ailleurs leur part des beaux résultats du magazine auquel ils collaborent. En 1934, M. Henderson a touché 32,567 dollars, M. Lynch 20,750 et M. Payne 100,467 dollars.

Et. BUISSON.



• Cerfs du Canada dans le "sanctuaire" de Jasper Parc Lodge, Alberta.

(Cliché C. N. R.)



Le masque au blanc d'oeuf

COMMENT L'APPLIQUER

Très souvent à la suite de fatigues causées par les charges de votre état ou encore après un exercice violent vous vous sentez lasse; votre miroir reflète les traits de votre figure tirés et fatigués. Instinctivement vous sentez le besoin de faire quelque chose. C'est un peu de détente qu'il vous faut Madame et vous vous l'imposerez par le masque au "blanc d'oeuf", formule très rudimentaire mais inoffensive et efficace. Je vous indiquerai plus bas comment l'employer.

Le masque est une "invention toute récente". Plusieurs établissements de beauté en ont inauguré de toutes sortes plus ou moins dispendieux. Contrairement au massage il ne peut en aucun cas être nuisible; car un massage mal fait peut causer plus de tort que de bien, tandis que le masque, il n'y a pas plusieurs manières de l'appliquer.

Quel que soit l'âge de la personne le "Masque au blanc d'oeuf" conviendra à tous les genres de peau. Pour celles qui ont la peau sèche je conseillerais de mettre une mince couche de corps gras avant de l'employer. Il faut tou-

jours s'étendre avant d'appliquer un masque; or ainsi le visage est complètement détendu et les traits reposés. L'effet en sera bien meilleur car les lois de la pesanteur tirent le visage en bas.

Il n'est pas nécessaire de battre le blanc en neige. On l'applique tout simplement tel qu'il se présente séparé du jaune d'oeuf. Il faut compter cinq minutes avant qu'il durcisse et immobilise les traits. On le conservera vingt à vingt-cinq minutes. A l'endroit où les rides semblent plus profondes, on pourra le renforcer en remettant une autre couche dès que la première sera tant soit peu solidifiée. Un gros tampon de ouate trempé dans l'eau chaude et vous enlèverez le tout.

Mais me direz-vous à quoi cela peut-il servir? Tout simplement à créer un repos obligatoire du visage par l'immobilité qu'on lui impose. Quand le masque est durci, il repasse l'épiderme, décroise si on peut dire les rides, déchiffonne toutes les petites fripures que les différentes expressions impriment au visage tout le long du jour. Essayez-le Madame, les résultats vous surprendront et vous n'aurez qu'à vous féliciter d'en contracter l'habitude.

Robe du soir



• Une manière intéressante de se servir d'un matériel est faite ici par Mainbocher dans cette robe du soir en net blanc, avec un dessin de fleur, modèle tapisserie, tout bordée de rouge. Des bouquets sont appliqués sur la jupe et les manches. Remarquez la jolie disposition des fleurs au corsage et aux hanches; elles sont employées diagonalement dans le bas de la jupe.

Chronique Féminine

Cherchez votre personnalité

Il y a des modes, des genres, des styles, qui souvent font passer inaperçue une personne bien douée, tandis qu'au contraire, elles avantageront une autre qui l'est beaucoup moins. Pourquoi? La première n'a pas trouvé son genre et la seconde l'a étudié soigneusement. Elle s'est observée et a fini par en adopter une qui lui convient et, par un ensemble savant, elle a accentué ce qui est attrayant en elle et atténué ce qui peut lui nuire.

Tout ceci est une question de temps, d'expérience. Essayez, vous aussi de trouver votre genre. Habillez-vous pour vous, ne regardez pas ailleurs et, surtout, évitez de vous inspirer de Madame une telle.

Cultivez votre goût. Avant de faire l'achat d'une toilette, jugez de l'effet qu'elle pourra avoir sur vous, assurez-vous qu'elle vous conviendra. Autant vous pourrez être séduisante en portant le "genre tailleur" autant votre soeur pourra paraître effacée si elle s'habille de la même façon. Vous-même vous pourriez paraître fagotée si vous adoptiez le genre "habillé" qui peut lui aller si bien. Car tout en restant féminines, il y a des femmes qui portent mal les "colifichets" tandis que d'autres ne sauraient s'en passer.

Il n'est jamais trop tard. Souvent à quelle métamorphose, n'assiste-t-on pas chez une femme, mue tout à coup par le désir de plaire ou encore par un intérêt nouveau? elle sortira bien de son insouciance, car femme qui veut — peut — Ayez confiance en vous, et avec les recours qu'offrent les

Quel nom donneriez-vous à cette pièce? Tout, excepté celui de chambre à coucher: elle a été réservée pourtant comme telle pour les garçons. Le lit est remplacé par un sofa-lit, des appliques sur les murs mettent une note nouvelle qui tranche avec la conventionnelle tapisserie aux dessins de fleur. Des vieux meubles, style ancien, pour une chambre ordinaire, créent une atmosphère de



modes et le marché, aujourd'hui, il n'y a aucune raison pour que vous ne soyez pas dans le ton.

Par la constance, vous atteindrez votre but: c'est en voulant devenir personnelle que vous finirez par acquérir une personnalité et, croyez-moi, tout chez vous s'en ressentira. Vous cultiverez quelque chose d'individuel, absolument nécessaire aujourd'hui chez la femme.

LISE.

Petit Conseil.

Les saignements de nez

Desserrez l'encolure, tenez le malade assis et non couché, la tête penchée en arrière. Bouchez les narines pour aider à la formation d'un caillot, puis introduisez à l'intérieur des narines un tampon de ouate hydrophile imbibé d'une solution antiseptique (peroxyde est surtout recommandable).



Cette bibliothèque a un aspect paisible et confortable: son effet est rehaussé par son éclairage moderne et ses rayons attachés au mur. Celui-ci est d'un beige pâle et le tapis est du même ton mais un peu plus foncé. L'ameublement est recouvert de peau de cochon fini avec du cuir. Les lampes en acajou spécialement faites pour l'usage d'une bibliothèque portent chacune deux cabarets en cuivre qui peuvent servir de table.



Dans un endroit de villégiature où je me trouvai dernièrement, j'assistai à la messe dans l'église du village. Tout portait à la piété et j'étais bien intentionnée à mes prières, lorsque tout-à-coup mon regard glissa sur le prie-Dieu et j'y lus ce que voici : "Ti Pit F. grand fou, grand tata, grand niais."

Que pensez-vous de tout ceci? D'abord est-ce une manière de se tenir? Est-ce un endroit pour se livrer à des distractions et surtout des distractions de ce genre?... Il semble que chez plusieurs c'est une mode fort en vogue, de se servir de canif ou d'épingles et d'écrire ce qu'on pense de ses petits compagnons, ce qui n'est pas très charitable.

Ensuite, c'est causer du tort à la propriété d'autrui. Pourquoi détériorer, massacrer tout ainsi? Habituez-vous, dès votre jeune âge, à respecter ce qui ne vous appartient pas? Que ce soit à l'école, à la gare, dans n'importe quel endroit public où vous vous trouvez, ayez souci de laisser une chose dans le même état qu'elle était au moment où vous vous en êtes servi.

Aimeriez-vous que l'on s'empare des choses auxquelles vous tenez le plus et qu'on les endommage de façon à briser toute leur belle apparence?... Non, j'en suis sûre. Alors ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit à vous-mêmes.

Tante LISE.

((POUR VOUS DISTRAIRE))

MOTS EN LOSANGE

X
XXX
XXXXX
XXX
X

X — Consonne.
XXX — Complément de l'aiguille.
XXXXX — Se dit de quelqu'un qui n'est pas bien malin.
XXX — Fleur.
X — Consonne.

CHARADES

(a) Mon premier est du verbe lire.
Mon second fait mal aux pieds.
Mon troisième est une négation.
Mon tout est un monstre fabuleux.

(b) Mon premier est un pronom personnel.
Mon second se trouve dans les chambres.

Mon troisième est une lettre de l'alphabet prononcée par les enfants.

Et mon tout est une très jolie fleur.

DEVINETTES

(a) Quelle différence y a-t-il entre la terre et une pipe?
(b) Quelle est la ville où l'on doit avoir le plus à souffrir?
(c) Qu'est-ce qui a des plumes, mais n'est pas un oiseau.

SOLUTION DES MOTS CROISES DE LA SEMAINE DERNIERE

1	2	3	4	5	6	7
L	A	C	H	I	N	E
E	V	E	L	I	N	
V	E	T	U	A	N	
I	N	N	A	G	E	
S	U	C	E	A	M	
E	A	C	R	I		
E	S	P	E	R	A	S

ENIGME

Je suis le fond d'un navire.
Où l'on range les colis.
Du charbon, du blé, du riz.
Sans crainte qu'il ne chavire.
Et je suis également :
Placé sous un pied de table.
Morceau de bois qui rend stable.
Tout autre meuble, vraiment.

REPONSES POUR LES ENFANTS PRESSES

(1) Mots en triangle :

N
FIL
NIAIS
LIS
S

(2) Charades :

(a). — Licorne.
(b). — Tulipe.

(3) Enigme : Cale.

(4) Devinettes :

(a). — C'est bien simple. On laboure la terre avec peine, et la pipe, on la bourre avec plaisir.

(b). — La ville de Meaux.

(c). — Un oreiller.

CHOIX D'UN SUPPLICE

Un bouffon ayant offensé son souverain, le monarque le fit amener devant lui et prenant le ton de la colère, lui reprocha son crime et lui dit :

—Malheureux, tu vas être puni, prépare-toi à la mort.

Le coupable, effrayé, se prosterna par terre et demanda grâce.

—Tu n'en auras point d'autre, dit le prince, sinon que je te laisse la liberté de choisir la manière dont tu voudras mourir et qui sera le plus de ton goût, décide promptement : je veux être obéi.

—Puisque vous me laissez le choix, seigneur, je demande à mourir de vieillesse.

Petit Jean aime les cadeaux.
—Petite mère, que me donneras-tu pour mes étrennes?

—On a le temps d'y penser, mon petit Jean. Le jour de l'an est si loin!

—Alors, prenons une voiture.

LES DEUX PETITS BRAVES

Pierre et Marc flânaient sur la plage. Leurs parents les avaient envoyés dans une villa de la Gaspésie, avec une vieille tante qui avait charge de les surveiller.

Ils étaient très satisfaits de leur villégiature : le grand air, la nourriture saine, le repos. Ils se couchaient tôt et se levaient après dix bonnes heures de sommeil.

Ils avaient lié connaissance avec les deux fils du pêcheur Boyte. Tous les quatre faisaient de joyeuses parties de pêche, ou bien effectuaient des promenades dans les environs.

Mais les plus beaux jours étaient ceux où l'on partait avec le vieux pêcheur pour une pêche sérieuse, assez loin en mer. Quel gloire, alors!

Ils se sentaient de vrais marins et ils auraient volontiers troqué leur veste de collégien pour le paletot de toile cirée du pêcheur.

Ce matin-là, Pierre et Marc étaient tout désorientés parce que leurs camarades manquaient au rendez-vous donné.

Ils devaient se retrouver tous les quatre sur la plage pour aller en promenade et ils ne voyaient personne.

Bien mieux, la barque de Boyte n'était pas là. Les petits citadins étaient un peu blessés de ce que leurs camarades ne les eussent pas prévenus de cette sortie à laquelle ils se seraient joints avec tant de joie.

Désespérés, ils ne savaient plus que devenir et contemplaient la mer avec rancune, parce qu'ils n'étaient pas en barque.

Leurs yeux inspectaient l'horizon et ils n'y apercevaient que le grand phare qui ressemblait à un I posé sur l'eau.

Tout d'un coup, ils crurent distinguer un point qui s'avancait. Ils ne se trompaient pas. Une barque se rapprochait, et bientôt ils reconnurent celle du pêcheur Boyte.

Ils s'étonnèrent qu'elle marchât si lentement. Quand elle fut proche, ils virent que le pêcheur la vidait, aidé de l'un de ses fils. Ils comprirent avec terreur qu'une voie d'eau s'était produite.

—Pourvu qu'ils parviennent jusqu'à la plage!

Ils auraient voulu tirer cette barque, mais, à mesure que les minutes glissaient, ils s'apercevaient qu'elle s'enfonçait toujours un peu plus.

Aucun doute n'était possible : le père et ses deux fils ne parvenaient plus à rejeter l'eau.

Pierre et Marc étaient éplorés, frémissants d'angoisse, ne sachant à quel parti s'arrêter. Courir au pays était imprudent parce que le temps était mesuré. Il fallait agir sans tarder et ils n'étaient pas trop de deux.

Les jeunes garçons n'hésitèrent plus. Ce qui était urgent, c'était de détacher une barque et de courir au-devant de leurs amis en péril.

—Hardi! cria le pêcheur sans cesser de manier son écope. Ah! les bons gars!

Sa barque s'enfonçait de plus en plus malgré les six bras qui rejetaient l'eau le plus rapidement possible.

Pierre et Marc tremblaient d'arriver trop tard.

Enfin leur barque joignit celle de leurs amis qui ne perdirent pas une seconde à sauter dedans.

Le père Boyte serra leurs sauveteurs sur sa large poitrine en disant :

—Vous nous avez sauvés, mes petits gars...

Les deux enfants, épuisés par l'émotion et l'effort, ne pouvaient pas plus parler que les fils du pé-



Malgré leur science maritime récente, ils se jetèrent dans la première barque amarrée et s'emparèrent de ses rames. Ils essayèrent de se rappeler exactement les principes rudimentaires de direction et ils entreprirent d'aller droit à l'esquif en perdition. Adroits, s'enhardissant à mesure qu'ils s'en rapprochaient, ils eurent enfin le bonheur d'être à portée de voix :

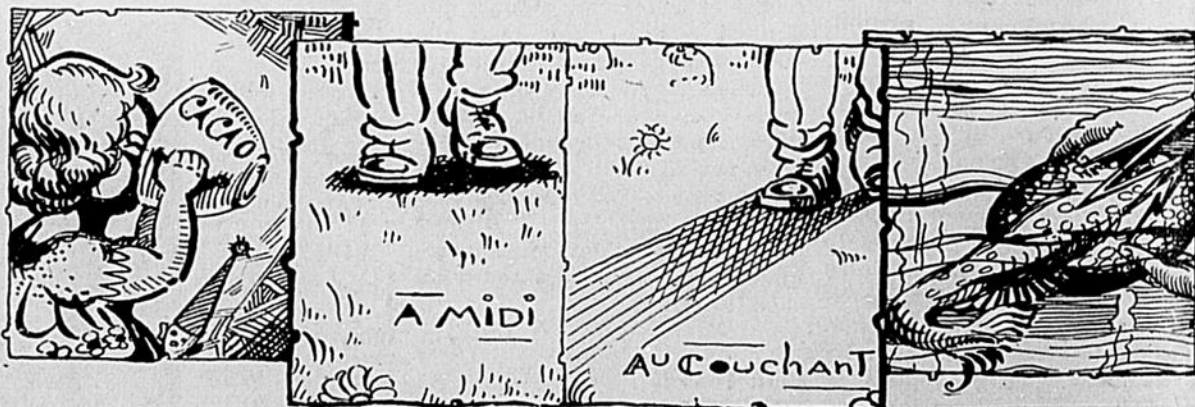
cheur, éroulés au fond de l'embarcation.

Le pêcheur dit encore :

—Il y en a qui auraient couru chercher du secours et perdu des minutes, tandis que vous, le danger ne vous a pas effrayés, et votre bon sens vous a commandé d'aller vite. Le bon Dieu vous a inspirés et soutenus...

(suite à la page 3)

SAVEZ-VOUS QUE



• Il y a dans le cacao une substance très voisine de la caféine que l'on appelle théobromine. C'est un stimulant, mais bien faible. C'est pour cela qu'on peut permettre aux enfants d'en boire, bien qu'on ne leur permette pas le thé, ni le café.

• Lorsque le soleil est haut, l'ombre que nous projetons sur le sol est beaucoup plus petite que nous.

• Plus le soleil baisse à l'horizon, plus ses rayons deviennent obliques en s'approchant du sol et plus notre ombre peut s'allonger jusqu'à atteindre plusieurs mètres de longueur.

• La raie électrique, que l'on appelle torpille, possède toutes les propriétés d'une batterie électrique. Elle est pourvue d'organes électriques qui donnent des secousses capables de tuer les poissons de petite taille et qui peuvent engourdir la main d'un homme qui la touche à condition que le circuit soit fermé, et pour cela il faut que l'autre main touche également le poisson.

LE LANGAGE DES PLUMES



LE FAMEUX CHEF JOSEPH

Sa coiffure de guerre faite de plumes d'aigles veut dire: courage, vaillance et fierté d'esprit.

On s'est souvent demandé la signification qu'il fallait donner aux incroyables coiffures, faites de plumes et d'ornements de cuir, qui ornent la tête des Indiens.

On a cru y voir d'abord une vaine ostentation, une coquetterie barbare et désordonnée. On s'est avisé, un jour, qu'elles pouvaient cependant signifier quelque chose, et le gouvernement américain a fait faire, il y a quelques années, par des savants ethnologues, une enquête approfondie sur le langage des plumes qui constituent la coiffure des Indiens.

Grâce aux recherches entreprises et menées à bonne fin, on a su, par exemple, que plusieurs plumes piquées toutes droites, en

couronne sur les cheveux, signifiaient que l'homme qui les portait avait tué beaucoup d'ennemis. Il porte généralement une plume par ennemi pris par lui.

Si la tête d'un Indien est ornée de plumes qui toutes se penchent vers la droite, cela signifie qu'il a scalpé un grand nombre de têtes et possède ainsi, parmi les trophées de ses batailles, une grande quantité de cuirs chevelus.

Si les plumes sont placées très bas sur la tête et se penchent à gauche, cela indique que le guerrier, grâce à son courage ou à quelque belle action d'éclat dans la bataille, possède un pouvoir sur la tribu.

Si les plumes sont dépouillées presque jusqu'à leur extrémité, et que les bouts cassés flottent nonchalamment à la brise, vous avez



YANKTON

Guerrier sioux.

Les plumes de sa coiffure, disposées en couronne, signifient qu'il a fait beaucoup de prisonniers.

dans celui qui les porte un éclaircisseur hardi, avisé, courageux. Ces plumes peuvent être attachées à sa tête, après ses vêtements, à la crinière ou à la queue de son cheval, mais ainsi dénudées et brisées, elles signifient toujours la même chose.

Le duvet des aigles est employé à la coiffure des hommes de médecine, des sorciers, etc, et signifie: pouvoir mystérieux.

Celui qui s'en affuble est invisible aux ennemis et invulnérable à la flèche et au tomahack. La fameuse coiffure de guerre des Indiens Sioux est la plus appréciée

et veut dire: intrépidité et rapidité, comme l'aigle auquel ces plumes sont empruntées.

Les cuirs chevelus pris dans la bataille ne sont pas seulement des trophées, mais encore des amulettes auxquelles le guerrier indien tient plus encore qu'à sa propre vie. Un de ces hommes ne survit jamais à la perte du cuir chevelu qu'il a arboré à sa coiffure. Cependant, par défi, bravade ou raillerie, il porte lui-même sur sa tête une longue mèche de cheveux, afin que l'ennemi qui le capturera, puisse le scalper plus facilement. Il est d'ailleurs à remarquer qu'un symbolisme pareil existe chez tous les Indiens, dans tous leurs vêtements et dans tout ce qui leur appartient.



INDIEN PIED-NOIR

Les plumes qu'il porte indiquent que c'est un homme courageux, un brave.



ARAPALSO

En costume de cérémonie.

La coiffure indique qu'il a scalpé beaucoup de têtes ennemies, pris un grand nombre de cuirs chevelus.

MESDAMES. —

Prenez des commandes pour les bas de soie, lingerie, Hoovers, smocks, toiles de lit, vêtement pour hommes et faites-vous un revenu permanent. Direct du manufacturier au client. Echantillons fournis.

Ecrivez à:
Morris Textiles,
1117 St-Catherine Ouest,
MONTREAL.

Tablettes Dick

(purement végétales)

Produit vendu depuis au-delà de vingt ans.

UN LAXATIF EFFICACE ET AGREABLE

LES tablettes du Dr Dick stimulent, facilitent l'action naturelle, nettoient le foie et les intestins, ce qui les rend très bonnes dans le traitement de la constipation, dyspepsie, migraine, accès de bile, troubles d'estomac, etc.

Les tablettes du Dr Dick peuvent être prises régulièrement au besoin.

PRIX: 50 sous pour 100 pilules

Dépôtaires:

Pharmacie Montcalm

1172 STE-CATHERINE EST
Montréal

Adressez vos commandes à:
BOITE 413, STATION H.
Montréal



Une partie de la horde des 8,000 bisons conservés dans le Parc Wainwright, Alberta. (Cliché C. N. R.)

J.E. Mailloux
MANUFACTURE
TEL. ST-JEAN, 714 R 2 **Limitee**
A.D. 1905
Approuvée par les évêchés

MANUFACTURIERS DE
Cierges, Chandelles, Lampions,
Encens, Huile Sanctuaire, etc.

BUREAU DE POSTE: TALON
ST-JEAN QUE.
SUCCURSALE
408 Notre-Dame Est, Montréal
Tél.: HARbour 4590

Exigez la Chandelle
Canonique Moulée
Marque "Ecclesia"
Ne coule pas

LA PLUS ECONOMIQUE
PARCE QUE VENDUE A LA
LIVRE ET NON AU SET

l'Actualité par l'image



ETES-VOUS PECHEUR A LA MOUCHE ?

• C'est un championnat comme un autre, et bien des citoyens de notre province pourraient y prendre part. Les Etats-Unis possèdent des instructeurs de ce sport de plus en plus en vogue. On voit ici David Linder avec un groupe de ses élèves.



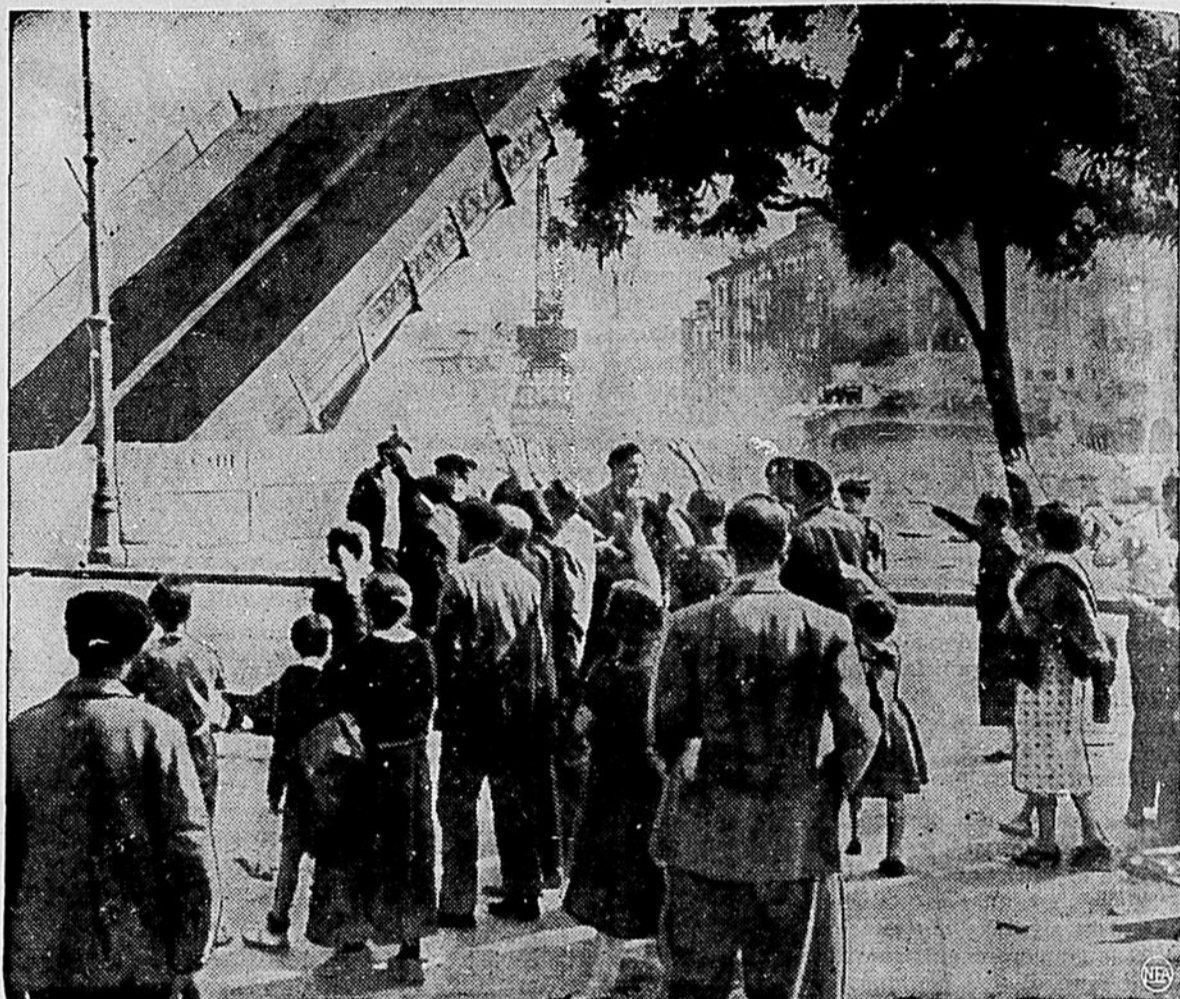
AMUSANTS MAIS PAS DANGEREUX

• Cette famille de lynx a été importée de Ceylon et fait l'amusement de ceux qui visitent le jardin zoologique de Londres. On ne dit pas pour rien "œil de lynx", et les visiteurs s'amuse fort à regarder ceux qui les regardent si fixement.



UN CHAT... SE FAIT RAT DE CALE !

• Ce chat noir apparut subitement sur le pont du frégate anglais "Sandgate Castle" alors qu'il était en route pour l'Afrique Sud. Les matelots, superstitieux, voulurent le jeter à la mer, craignant qu'un malheur n'arrive. Le capitaine se fit le défenseur du toutou, mais quelques jours après, le navire périt dans les flammes.



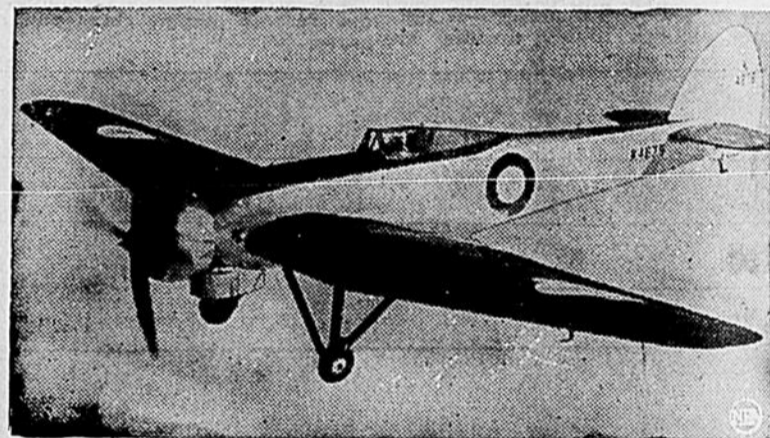
BILBAO ACCUEILLE LES VAINQUEURS AVEC LE SALUT FASCISTE

• Bien qu'ils aient défendu avec acharnement les derniers ramparts de leur ville, les défenseurs de Bilbao qui vient de tomber aux mains de Franco ont vite admis leur défaite, et ont salué l'arrivée des rebelles avec le salut fasciste. Peut-être le général des troupes révolutionnaires leur fera-t-il grâce, à condition toutefois que leurs actes reflètent leurs gestes.



UN HAUT POSTE

• Voici Mme Mary Daffy, présidente générale des Femmes Catholiques d'Amérique, une forte personnalité américaine. Plus de sept cents présidentes de diverses sociétés des Etats-Unis ont récemment tenu un congrès à Bretton Woods, N.-Y. Une des récentes campagnes effectives entreprise par cette Société fut l'épuration du cinéma et du théâtre.



UN AUTRE RECORD EST ETABLI

• C'est encore l'Angleterre qui détient le championnat d'altitude en fait d'aviation. Le Cap. Adam vient de s'élever à 53,937 pieds, soit plus de cinq mille pieds de plus que le Colonel Pizzi, aviateur italien, qui s'honorait de détenir le record. Mais ces championnats sont si aléatoires!